

culture

3

SEDES
IX
ELLE DE PARIS
DE POUPPE
LES ET REPRESENTES
IN THE MIRROR
S TRINTIGNANT

RRRE-AMANDIERS.COM

Jean-Louis Martinelli



CGP/FRAN-LUC DOLMAIRE

portrait

DIRECTEUR DU THÉÂTRE DES AMANDIERS DEPUIS 2002, LE METTEUR EN SCÈNE VOIT DANS LE THÉÂTRE UN MOYEN DE S'OUVRIRE AUX AUTRES ET DE FAIRE DIALOGUER LES COMMUNAUTÉS.

« J'ai la chance quand je me lève de me dire : 'C'est formidable, je vais pouvoir répéter.' Pour moi, le théâtre est un plaisir tout le temps renouvelé. » Jean-Louis Martinelli pense, respire, vit le théâtre. Un peu essoufflé, il fait tomber la veste et s'installe à une table du restaurant des Amandiers. Il revient du cours Florent où il s'est exprimé devant un groupe d'élèves. À 58 ans, le metteur en scène n'a rien perdu de son enthousiasme pour les planches. La nouvelle saison aux Amandiers donne la bougeotte. « Chaque spectacle est un voyage à travers le monde, à travers des pans de la littérature théâtrale et de la poésie, décrit le directeur du théâtre. L'Espagne est le point de départ avec le flamenco dans *Qu'est-ce que tu deviens* d'Aurélien Bory. On va faire un tour du côté de chez Dostoïevski et des Russes avec *Les Possédés*. On s'embarque pour l'Afrique avec *Médée* et en fin de saison, on présente un opéra chinois. Autant de récits, de fictions qui donnent à sentir, à comprendre le monde. » Le répertoire est varié, alliant auteurs classiques et contemporains, de toutes les nationalités, de toutes les sensibilités. Une illustration de la quête poursuivie par celui qui dirige depuis 2002 le théâtre de Nanterre : « Le théâtre ne pose que toujours et encore la même question : qu'est-ce que l'Autre ? On n'a pas fini de chercher et de creuser. C'est un chemin de tolérance et d'ouverture qui me guide depuis trente ans. » Jean-Louis Martinelli n'est pas un enfant de la balle. Né à Rodez dans l'Aveyron, il a une vingtaine d'années quand il arrive à Lyon pour faire des études d'ingénieur. C'est alors qu'il se rend au théâtre pour la première fois. Il s'intéresse à l'aventure du Théâtre national populaire (TNP) de Villeurbanne où travaillent Roger Planchon et Patrice Chéreau. « *Le désir de*

« L'agglomération parisienne est cosmopolite. Comment parler à l'ensemble de ces personnes ? Le théâtre n'est pas réservé à une catégorie. Je suis ravi quand dans mon théâtre toutes les classes sont confondues. J'ai choisi aux Amandiers un répertoire qui se soucie du monde et qui se concentre plus particulièrement sur les rapports nord-sud. C'est important de dialoguer avec la communauté de l'autre côté de la Méditerranée parce que cela aussi fait partie de l'histoire de France. »

pratiquer est arrivé assez vite. J'ai rejoint une troupe universitaire, puis j'ai travaillé deux trois ans dans l'industrie avant de retourner au théâtre et de créer en 1977 une compagnie. » Cette première troupe composée d'acteurs issus du Conservatoire de Lyon se baptise Théâtre du Réfectoire. En 1987, Jean-Louis Martinelli est nommé directeur du Théâtre de Lyon, puis il part en 1993 au Théâtre de Strasbourg pour le diriger. « J'ai su très vite que le théâtre serait l'occupation de mon existence, mais je suis content de n'être pas tombé dedans tout de suite et d'avoir vu autre chose. Cela permet de ne jamais être totalement à un endroit. Tout ce qui revêt un caractère d'enfermement me pose problème. Le fait de savoir que je pouvais faire autre chose m'a aidé longtemps à me sentir plus libre », dit-il. À Strasbourg, il décide de prendre acte de la position du théâtre au bord du Rhin et d'« enregistrer la zone frontière ». Il programme des spectacles en langue allemande et invite des troupes de Berlin ou de Francfort. Il prend le temps de réfléchir à la position du lieu dans l'espace public afin d'adapter le répertoire. Une démarche déclinée à Nanterre : « La région parisienne est cosmopolite. Ici, j'ai choisi un répertoire qui se concentre plus particulièrement sur les rapports nord-sud. Dialoguer avec la communauté de l'autre côté de la Méditerranée est important parce que cela aussi fait partie de l'histoire de France. » De son expérience au théâtre des Amandiers, Jean-Louis Martinelli refuse de tirer un « bilan » : « On fait des bilans quand on va mourir ou quand on va partir. Je n'en ai pas le désir ! » Alors va pour l'actualité : il présente cette année une nouvelle mise en scène, *La Maison de poupée* d'Ibsen, auteur avec lequel il n'avait encore jamais travaillé. ■

Reine Paris
www.nanterre-amandiers.com